

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1498

Artikel: Labo nucléaire : le prix des essais dans le Pacifique
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Labo nucléaire

Le prix des essais dans le Pacifique

Alors que l'industrie de l'armement hi-tech prospère, des populations entières subissent les conséquences sanitaires, écologiques, sociales et économiques des essais nucléaires. Autrefois paradis tropical, la région du Pacifique est devenue le terrain de jeu des puissances occidentales où sont testées les dernières générations d'engins nucléaires. Des femmes témoignent de la vie après les essais.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

L'horizon nocturne complètement éclairé de gauche à droite se déclinant dans des teintes de rose, mauve et vert ; voilà le spectacle hallucinant que donne à voir la déflagration d'une bombe atomique dans l'atmosphère. Malgré leur caractère extraordinaire et haut en couleur, les essais nucléaires ne sont pas sans laisser de traces, sur de longues distances et sur de longues durées. Les habitants de la région du Pacifique – qui couvre pas moins de la moitié de la surface terrestre, comptant trente-deux pays et de nombreuses autres nations – en témoignent.

Participante à la 10^e Rencontre internationale femmes et santé qui se tenait à Delhi fin septembre, la militante anti-nucléaire Zohl De Ishtar en sait quelque chose. Basée en Australie et active à l'Australian Center for Peace and Conflict Studies à l'Université de Queensland, l'Irlanaise d'origine n'a pas la langue dans sa poche lorsqu'il s'agit de dénoncer les essais nucléaires dans le Pacifique. Sa verve lui a d'ailleurs valu d'être placée sous les verrous à neuf reprises. C'est que le sujet qui lui tient à cœur demeure tabou ; même les médias des démocraties occidentales sont peu loquaces sur le sujet.

QG militaire américain dans les tropiques

A Delhi, Zohl De Ishtar organisait un atelier sur la santé des femmes dans la région du Pacifique pour faire connaître le sort des populations qui vivent là où le «colonialisme nucléaire» a fait son nid. Pour pallier la quasi-absence d'informations sur le sujet, il y a quelques années, elle publiait un recueil d'entrevues menées avec des femmes du Pacifique décrivant la vie après les essais nucléaires. Parmi celles-ci, Kalama'Okaina Niheu, militante anti-nucléaire, raconte

une version des îles hawaïennes qui a très peu en commun avec les images familières d'eldorado tropical où il fait bon surfer et boire des cocktails exotiques. Le Hawaï de cette autochtone est avant tout le quartier général militaire des Etats-Unis dans le Pacifique ; l'endroit stratégique depuis lequel la première puissance mondiale contrôle 50% du reste de la planète.

«En 1898, le président McKinley a annexé notre archipel aux Etats-Unis, illégalement, rappelle Kalama'Okaina Niheu, contrevenant ainsi à la Constitution des Etats-Unis et aux lois internationales.» Selon elle, les habitants de Ka Pae'aina (le nom d'origine d'Hawaï) ne voulaient rien savoir de la puissance américaine lorsqu'elle est arrivée, et par tous les moyens pacifiques, ils lui ont demandé de plier bagage et de retourner chez elle. Malgré les protestations, la monarchie locale a peu à peu été forcée de céder son pouvoir aux propriétaires terriens et aux marchands de sucre, soutenus par les intérêts états-uniens, jusqu'à ce que la Reine Liliu'Okalani soit finalement déchue de son trône. Cet épisode allait anticiper la perte de pouvoir progressive des femmes dans la région du Pacifique où traditionnellement, plusieurs sociétés fonctionnaient sous un régime matriarcal.

«Pour le bien-être de l'humanité»

En 1952, Hawaï a été déclaré état états-unien, après un référendum où 83% des votants n'étaient pas autochtones. Depuis, les nouveaux maîtres ont investi des milliards en infrastructures et «même la planification urbaine est conçue selon un design militaire, souligne Kalama'Okaina Niheu. De telle sorte qu'à n'importe quel moment, n'importe quel secteur d'Honolulu peut être fermé en un temps record». Détruisant l'économie traditionnelle locale, le pays de l'Oncle Sam a rendu Hawaï financièrement

dépendant et aujourd'hui, les habitants ont peur d'exiger son retrait, craignant ne pas pouvoir survivre sans cette aide extérieure. Une situation confortable pour les Etats-Unis, qui selon une étude indépendante de 1994, récoltent 1.50 dollar pour chaque dollar investi dans le cinquantième Etat américain, grâce au tourisme, aux revenus des terres et aux taxes.

Après la Deuxième Guerre mondiale, c'est grossièrement le même scénario qui s'est produit aux îles Marshall : «En 1946, les officiers de la marine états-unienne sont débarqués sur l'île de Bikini, raconte Darlene Keju-Johnson, aujourd'hui décédée des suites d'un cancer du sein, et ils ont annoncé à notre chef que «pour le bien-être de l'humanité et pour mettre un terme à toutes les guerres», ils allaient procéder à des tests nucléaires, lui demandant d'évacuer notre peuple pour «une courte durée.» La courte durée allait se prolonger jusqu'en 1954. Au moment même de cet avis, des milliers de soldats et de scientifiques, ainsi que des centaines de bateaux et d'avions étaient déjà postés sur place, prêts à mener les exercices nucléaires. Cette année-là seulement, soixante-six bombes nucléaires ont explosé à Bikini. L'année suivante, les Etats-Unis sont devenus administrateurs des îles Marshall, jurant d'«en protéger les habitants et les terres».

Séjours en prison et menaces de mort

Le jour où les occupants américains faisaient sauter la première bombe à hydrogène – cyniquement nommée «Bravo» et mille fois plus puissante que celle lâchée sur Hiroshima en août 1945 – Lijon Eknilang fêtait ses huit ans, le premier mars 1954. «Pendant plusieurs heures, une poudre blanche radioactive est tombée du ciel sans que nous sachions de quoi il s’agissait, et nous avons longuement joué avec» se souvient-t-elle. «Plus tard, tout le monde était malade, incapable de faire quoi que ce soit.» Depuis, les problèmes de santé se sont multipliés sur l’archipel : cancers, problèmes reproductifs, d’yeux, de foie, d’estomac, de thyroïde sont devenus endémiques, surtout chez les femmes et les enfants. Etonnamment, aucune donnée médicale n’est archivée.

Hawaï et les îles Marshall ne sont que deux exemples parmi une foule de nations du Pacifique où au moins trois générations ont été sacrifiées sur l’autel des armes nucléaires, non seulement par les Etats-Unis, mais par les puissances coloniales et nucléaires occidentales. Les îles de la Polynésie française, Tahiti, le Timor Est, Bougainville, l’île Christmas... Autant d’endroits pacifiques transformés en laboratoires mortifères dont les habitants ont été dépossédés de leur culture ancestrale et de leurs ressources naturelles au profit des ambitions nucléaires. Zohl De Ishtar et les autres continuent néanmoins leur croisade, notamment en promouvant la Constitution anti-nucléaire internationale, malgré la censure, les menaces de mort et les séjours en prison.

Une génération marquée par des «bébés-monstres»

Un phénomène désormais tristement courant sur les îles du Pacifique ayant servi de laboratoire aux puissances nucléaires est la naissance de jelly-fish babies. Ces bébés n’ont ni bras, ni jambes, ni tête ; leur peau est transparente, laissant voir leur cœur et leur cerveau ; ils sont recouverts de poils et meurent peu de temps après avoir vu le jour. Une responsable du planning familial des îles Marshall expliquait que «le plus souvent, ces bébés sont enterrés sans même qu’on ne les montre à leur mère, tant leur vue est traumatisante.»

Lijon Eknilang a fait sept fausses couches, dont une après quatre mois de grossesse où l’enfant à naître s’est révélé sévèrement déformé, possédant notamment un seul œil. «En plus de la détresse liée au fait de mettre au monde un enfant qui n’en est pas un, explique Lijon Eknilang, ces mères subissent l’ostracisme social car la religion et la culture traditionnelles enseignent que les malformations à la naissance sont des preuves d’infidélités conjugales.» Ces «bébés-monstres» ne sont pas uniquement nés sur les îles identifiées comme radioactives par les Etats-Unis, mais sur toutes les îles et les 35 atolls de l’archipel.

Les conséquences ignorées des essais nucléaires

Suite aux essais nucléaires, les pêcheurs des îles du Pacifique trouvent des poissons et des tortues couverts de tumeurs et ceux qui les mangent risquent l’empoisonnement, voire la mort. L’eau, la terre, la flore et la faune sont désormais contaminées sur de vastes distances. Le phénomène s’étend à toute la région. Parmi les rares organismes qui étudient les effets des essais nucléaires, la International Physicians for the Prevention of Nuclear War et le Institute for Energy and Environmental Research ont démontré que suite aux exercices nucléaires atmosphériques français dans le sud du Pacifique, des doses importantes de plutonium sont présentes dans la chaîne alimentaire. En plus de poser un problème nutritionnel pour les autochtones – qui ont dû modifier leur mode d’alimentation séculaire en se nourrissant notamment de produits importés – les essais nucléaires provoquent des bouleversements sociaux, économiques et environnementaux. Certains experts, sous couvert d’anonymat, estiment même qu’ils sont en partie à l’origine de catastrophes écologiques (ouragans, tremblements de terre, inondations...) de plus en plus fréquentes et d’une ampleur jusqu’à tout récemment, jamais égalée.